

Améliorer la nutrition par le biais de l'agriculture



Une bonne nutrition pour accroître la productivité, réduire la pauvreté et améliorer les conditions de vie

Améliorer les moyens d'existence des ruraux pauvres est au cœur de l'action du FIDA, et optimiser la contribution de l'agriculture à l'amélioration de la nutrition est un élément essentiel de cette mission. D'autres secteurs ont également un rôle à jouer, mais l'alimentation et l'agriculture sont les prémices d'une bonne nutrition.

La malnutrition revêt diverses formes: la dénutrition, les carences en micronutriments, mais aussi l'obésité et l'excès pondéral. La dénutrition est la cause principale de la mortalité infantile dans le monde, et près de 25% des enfants de moins de cinq ans souffrent de malnutrition chronique¹. Toutefois, en Asie du Sud et en Afrique subsaharienne, où vivent les trois quarts de ces enfants, ce chiffre atteint 40%. Plus de 2 milliards de personnes souffrent de carences en micronutriments et il importe de rappeler que les trois quarts des personnes qui souffrent de la faim dans le monde vivent dans des zones rurales, et que, paradoxalement, nombre d'entre eux sont de petits exploitants agricoles.

La malnutrition brise des vies et sape le développement économique et social. Les enfants qui souffrent de malnutrition chronique au cours des mille premiers jours de leur vie, allant de leur conception à leur deuxième anniversaire, peuvent subir des retards de développement physique et mental irréversibles.

Au cours de leur vie, les personnes souffrant de malnutrition gagnent jusqu'à 10% de moins que les individus bien nourris. Une étude a montré que la dénutrition en Afrique entraînait des pertes

économiques qui variaient, selon les pays, de 1,9% à 16,5% du PIB. En outre, les gouvernements sont contraints de dépenser des milliards de dollars dans des programmes visant à faire face aux problèmes de malnutrition et à ses effets.

Une bonne nutrition n'est donc pas seulement un résultat de la croissance économique et du développement social mais également un facteur essentiel de leur réussite. Investir dans la nutrition à travers l'agriculture représente plus qu'un simple bien social, c'est une politique efficace de développement social et un vecteur de croissance économique.

Parvenir à une bonne nutrition constitue néanmoins un défi de plus en plus complexe. La consommation d'aliments transformés et le mode de vie toujours plus sédentaire d'une population de plus en plus urbaine augmentent la prévalence de l'excès pondéral, de l'obésité et des maladies liées à l'alimentation, telles que les maladies cardiaques et le diabète, même dans les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire dans lesquels le FIDA intervient. Parallèlement, dans nombre de ces mêmes pays, la dénutrition des adultes et les déficiences en micronutriments demeurent des problèmes.

L'action du FIDA vise à lutter contre le problème de la malnutrition par le biais de l'agriculture. Le FIDA soutient des projets qui aident à faire évoluer les systèmes alimentaires et agricoles de manière à améliorer la nutrition, les revenus et la productivité des petits exploitants et des ruraux pauvres. Ces efforts ont des répercussions sur les systèmes alimentaires dans leur ensemble et profitent ainsi à l'ensemble de la population – rurale comme urbaine.

¹ La malnutrition est causée par une consommation insuffisante, excessive ou déséquilibrée de glucides, de protéines ou de lipides (macronutriments) et de vitamines et de minéraux (oligo-éléments). La dénutrition est due à des carences nutritionnelles, tandis que l'excès pondéral et l'obésité résultent d'une consommation excessive de certains composants alimentaires, tels que les graisses et les sucres, par rapport au niveau d'activité physique. La malnutrition en micronutriments résulte d'un apport insuffisant ou excessif de vitamines et de minéraux spécifiques.



Attention renouvelée du FIDA à l'égard de la nutrition

Le FIDA s'est toujours préoccupé des questions liées à la nutrition. L'Accord portant création du FIDA, adopté en 1977, appelait à l'amélioration du niveau nutritionnel des populations les plus pauvres, et la politique du FIDA en matière de prêt souligne l'importance de l'amélioration de la nutrition comme un des principes clés de la réduction de la pauvreté.

Suite à l'émergence récente d'initiatives axées sur la nutrition, telles que le Mouvement des Nations Unies pour le renforcement de la nutrition (SUN), et aux engagements pris lors de la réunion "La nutrition pour la croissance"² organisée en 2013, la nutrition est devenue l'une des priorités essentielles du développement. La nutrition est également l'un des principaux thèmes de discussion concernant le programme de développement pour l'après-2015, auquel le FIDA a activement contribué sur les questions d'intérêt pour les petits exploitants et les autres populations rurales.

Dans le droit fil de ses objectifs fondamentaux, et à l'appui de ses partenaires de développement et de ses États membres qui se sont déjà engagés sur cette voie, le FIDA accorde une attention

renouvelée à la nutrition. Ainsi, comme il en va pour d'autres thématiques comme l'égalité des sexes et le changement climatique, le Fonds s'adapte à l'évolution du paysage du développement et aux perspectives que cela ouvre.

Comment la nutrition peut-elle être améliorée par le biais de l'agriculture?

Le rôle spécifique et essentiel de l'agriculture pour lutter contre la malnutrition, consiste à garantir que des aliments nutritifs, variés et qui répondent aux besoins de personnes de tous âges, sont disponibles et accessibles en tout temps, soit sur le marché soit au niveau de l'exploitation même des agriculteurs.

Les interventions agricoles ont longtemps été axées sur l'augmentation de la production alimentaire et la croissance des revenus pour réduire la malnutrition, la faim et la pauvreté. Bien que ces dimensions fassent toujours partie d'une approche valable, il est maintenant reconnu que la hausse des niveaux de production et des revenus ne suffit pas pour améliorer de manière significative la nutrition.

Il est nécessaire d'adopter une approche plus globale pour optimiser la contribution de l'agriculture à

² En juin 2013, des dirigeants du monde se sont réunis à Londres pour approuver le Pacte mondial de nutrition pour la croissance, qui devrait permettre de réduire de 20 millions le nombre d'enfants souffrant de retards de croissance et de sauver au moins 1,7 million de vies à l'horizon 2020.

Au **Guatemala**, dans le cadre d'un projet financé par le FIDA, plus de 13 000 familles de cultivateurs de café ont bénéficié de l'introduction de technologies d'irrigation à faible coût. En outre, toujours dans le cadre du projet, 5 000 familles ont reçu des purificateurs d'eau, qui ont permis de réduire la prévalence des maladies diarrhéiques, qui contribuent considérablement à la malnutrition chez les jeunes enfants. Le projet a également encouragé l'éducation nutritionnelle et la création de potagers au niveau des ménages et dans les écoles. La combinaison d'éducation à la nutrition et de création de potagers a incité les ménages à consommer de nouvelles variétés locales de légumes, orientant l'augmentation des revenus vers l'amélioration de l'alimentation.

l'amélioration de la nutrition et favoriser une agriculture axée sur la nutrition. Dans le cadre de cette approche, il convient d'identifier les contraintes et les possibilités de tirer parti de l'agriculture pour améliorer la nutrition tout au long du système alimentaire, sans porter atteinte aux objectifs classiques du secteur agricole. Cette approche tient *explicitement* compte des résultats en termes de nutrition dans la conception et la mise en œuvre des interventions agricoles, pour garantir des effets positifs et significatifs sur la nutrition.

À titre d'exemple, certaines activités ciblées peuvent promouvoir la disponibilité, l'accessibilité et la consommation d'aliments nutritifs, notamment en augmentant la valeur nutritionnelle des aliments. La croissance de la production et de la productivité peut augmenter les revenus, qui peuvent servir à acheter de la nourriture. La biofortification et l'amélioration de la qualité des sols peuvent augmenter la valeur nutritive de la production, tout comme l'amélioration des processus de stockage, de conservation et de transformation. L'amélioration de la production, de la transformation ou de l'efficacité commerciale, ainsi que la réduction des déchets, peuvent participer à la réduction du prix relatif des aliments plus nutritifs ou du temps nécessaire à leur préparation, afin de les rendre plus attractifs et de les intégrer au régime alimentaire. Il est possible de diversifier la production grâce à l'adoption de nouvelles cultures ou de nouveaux systèmes de production. Les technologies agricoles et les systèmes de production peuvent augmenter la diversité et la valeur nutritionnelle de la production.

Au niveau macroéconomique, les politiques, y compris celles relatives au commerce, et les

investissements publics axés sur les stratégies de développement agricole et rural peuvent avoir une incidence sur les prix des aliments plus nutritifs et participer à une transformation des systèmes alimentaires.

L'éducation et l'information sont essentielles pour assurer que la croissance et la diversification de la production se traduisent par une alimentation plus saine et une amélioration de la nutrition, en particulier pour les petits exploitants. Sans changements sociaux et comportementaux, le stockage des denrées, la préparation des aliments et les régimes alimentaires ont peu de chance d'évoluer, en dépit de l'augmentation des revenus et de la croissance de la production et de la productivité.

Les causes de la malnutrition se trouvent dans tous les secteurs et nécessitent donc des interventions multisectorielles. L'agriculture doit collaborer avec d'autres secteurs, notamment la santé, l'eau et l'assainissement, et l'éducation. Mais il doit également y avoir convergence, c'est-à-dire des actions coordonnées dans divers secteurs, qui partagent un objectif et un calendrier commun.

Le rôle des femmes et l'amélioration de la nutrition

Les femmes représentent un pourcentage élevé de la population active dans les systèmes agricoles et alimentaires des pays en développement. Outre les rôles productifs et reproductifs associés au genre, l'éducation des femmes, leur statut social, leur santé et leur état nutritionnel ainsi que le contrôle qu'elles

Au **Laos**, le FIDA collabore avec les pouvoirs publics, l'UNICEF et le PAM en vue d'élaborer la première réponse multisectorielle coordonnée du pays pour lutter contre la dénutrition. Le plan se compose d'une série d'interventions prioritaires du ressort des Ministères de l'agriculture, de la santé et de l'éducation. Le gouvernement envisage de tester l'approche dans trois provinces. Cette approche devrait permettre de multiplier par quatre le taux de réduction de la dénutrition au Laos (un point de pourcentage par an au cours de la dernière décennie), et d'atteindre une réduction des retards de croissance de 4 points de pourcentage par an.

Les petits exploitants – au centre des enjeux de sécurité alimentaire, de nutrition et de transformation du monde rural

Près de 2 milliards de personnes tirent leurs moyens de subsistance des quelque 500 millions de petites exploitations actives dans les pays en développement. Ces petites exploitations comptent pour environ 80% de la nourriture produite en Afrique subsaharienne et dans certaines parties de l'Asie. Pourtant, de nombreux petits agriculteurs sont dans un état permanent d'insécurité alimentaire et nutritionnelle. Leurs régimes alimentaires sont de mauvaise qualité et ils souffrent de malnutrition, en raison d'une consommation insuffisante d'aliments provenant de leur propre production et du manque d'accès à d'autres denrées alimentaires. Les petits exploitants ont un rôle essentiel à jouer dans l'amélioration de la nutrition car ils produisent de la nourriture pour eux-mêmes mais également pour leurs communautés et pour une population urbaine croissante. Les programmes qui tiennent compte des questions de nutrition peuvent réduire la pauvreté et la malnutrition chez les petits exploitants, tant comme producteurs que comme consommateurs, et les aider à optimiser leur contribution à la production agricole et aux systèmes alimentaires dans leur ensemble.





Comment les projets agricoles peuvent-ils mieux prendre en compte les questions liées à la nutrition?

- Dans un premier temps, il est nécessaire d'intégrer explicitement l'amélioration de la nutrition comme un objectif du projet et d'identifier des mesures précises qui permettront d'axer des composantes du projet sur des enjeux liés à la nutrition. Par exemple, dans un projet visant à augmenter la production agricole, choisir de promouvoir des variétés de culture biofortifiées riches en nutriments telles que la patate douce à chair orange (PDCO).
- Pour garantir que le projet a un impact sur la nutrition, il faut suivre les étapes nécessaires, de la production à la consommation, pour que cette intervention se traduise par une amélioration de la nutrition – la "voie d'impact". Il convient également d'intégrer ces activités dans la conception et la mise en œuvre. Par exemple, déterminer si un changement dans les habitudes alimentaires est nécessaire pour encourager la consommation de la PDCO ou, du côté de la production, s'il est nécessaire de mettre en place un système de distribution des plants.
- À travers des actions telles que la concertation sur les politiques et l'établissement de partenariats, saisir les opportunités et faire face aux contraintes qui peuvent peser sur la voie d'impact et l'efficacité de l'intervention, telles que l'environnement institutionnel, les questions liées à l'égalité des sexes ou la durabilité environnementale. Par exemple, déterminer les effets de la promotion de la PDCO sur le temps et les revenus des femmes; l'impact de la production sur l'environnement ou l'impact du changement climatique sur la production; et les acteurs qui doivent être impliqués pour que l'intervention se traduise par une amélioration de la nutrition.

Au **Soudan**, le FIDA finance un projet visant à renforcer les moyens d'existence durables dans la région du Gash. Le projet est axé sur les systèmes d'irrigation et la réhabilitation des infrastructures ainsi que sur la gouvernance des ressources en terres et en eau. Pour accroître l'efficacité du projet, les populations avaient besoin d'acquérir des compétences professionnelles mais aussi des compétences utiles dans la vie quotidienne et il était essentiel de sensibiliser les femmes et les hommes à l'importance d'inclure les femmes dans la vie sociale et économique. Au cours de séances sur la nutrition et la transformation des aliments, les femmes ont acquis des connaissances sur les avantages nutritionnels des aliments non consommés habituellement, comme les légumes, les œufs et le lait. Elles ont appris à préparer divers plats à haute valeur nutritionnelle et ont été sensibilisées à l'importance d'une bonne hygiène. L'alimentation s'est diversifiée, et les sessions de formation ont permis aux femmes de socialiser entre elles plus souvent, alors qu'auparavant elles ne se rencontraient qu'en de rares occasions spéciales, comme les mariages et les funérailles. Lorsqu'ils ont vu les résultats positifs de la formation sur leurs familles, les hommes ont été plus enclins à permettre à leurs épouses de participer.

exercer sur les ressources, sont des facteurs clés qui ont une incidence sur les résultats en matière de nutrition. Les projets agricoles qui prennent en compte les questions d'égalité des sexes peuvent veiller à ce que les femmes acquièrent un contrôle accru sur les ressources et qu'elles participent aux décisions concernant le choix des cultures. Préparer et cuisiner les repas, transporter de l'eau, travailler dans les champs ou dans l'entreprise familiale, ainsi que de multiples autres activités pèsent fortement sur le temps et l'énergie des femmes ainsi que sur leur capacité à s'occuper d'elle-même et de leur famille. Pour lutter contre la malnutrition, il convient de s'assurer que les investissements agricoles sont conçus en vue d'assurer l'égalité des sexes et d'autonomiser les femmes, de leur donner le temps de prendre soin de leurs enfants et des autres membres de la famille, et d'améliorer leurs connaissances en matière de nutrition et de comportements alimentaires et d'hygiène.

L'agriculture ne peut être la seule responsable de la promotion de la croissance et du développement d'un enfant, car les contributions de nombreux autres secteurs sont nécessaires. Cependant, du fait de sa contribution à une alimentation nutritive pour les mères et leurs enfants, en particulier la consommation d'aliments complémentaires riches en éléments nutritifs, et de son impact sur le temps des femmes et l'égalité des sexes, l'agriculture a un rôle important à jouer.

Le changement climatique et l'amélioration de la nutrition

Les variations des températures et du régime des précipitations affectent la production et la productivité, ainsi que le stockage, l'emballage et le transport, qui

affectent à leur tour les types de cultures qui peuvent être produits et les animaux qui peuvent être élevés ou capturés, ainsi que leur valeur nutritionnelle. Étant donné que de nombreux petits exploitants mangent ce qu'ils produisent, cela a une incidence directe sur leur alimentation, leur nutrition et les types de maladies auxquels ils sont confrontés. Il est possible d'intégrer des mesures dans les investissements, de façon à lutter contre le changement climatique et à favoriser une amélioration de la nutrition, notamment des mesures visant à promouvoir des systèmes alimentaires diversifiés, qui sont plus résilients et qui présentent des avantages en termes de stabilité des revenus et de qualité de l'alimentation.

L'action du FIDA à l'avenir

L'approche du FIDA repose sur une compréhension globale des moyens d'améliorer la nutrition par le biais de l'agriculture, au-delà de l'accroissement de la production et de la productivité.

Le FIDA s'efforce d'intégrer la nutrition dans ses activités de développement agricole et rural, plutôt que de concevoir des interventions autonomes.

Les ajustements spécifiques des politiques, des investissements et des programmes, nécessaires pour améliorer la nutrition dépendent de la dynamique, du contexte et des problèmes nutritionnels qui se présentent. L'objectif nutritionnel principal reste cependant le même: améliorer l'alimentation de tous les individus tout au long de leur vie et créer des systèmes alimentaires et agricoles axés sur l'amélioration de la nutrition.

Intégrer les questions liées à la nutrition implique de considérer les aspects nutritionnels à chaque étape

Dans le **Sahel**, le FIDA encourage les systèmes agroforestiers. Les agriculteurs plantent, protègent et exploitent de plus en plus d'espèces ligneuses. L'exploitation des arbres comporte de nombreux avantages, y compris des bénéfices nutritionnels obtenus grâce à la culture d'arbres tels que l'*Adansonia digitata*, ou baobab, dont les feuilles et les fruits sont riches en éléments nutritifs de haute qualité, et le *Vitellaria paradoxa*, qui produit des fruits très nutritifs qui permettent de consolider l'offre alimentaire durant la période de soudure.





En **Inde**, le FIDA intègre actuellement les enjeux nutritionnels dans un nouveau projet visant à améliorer les conditions de vie des communautés tribales dans l'État d'Odisha. Au cours de la conception du projet, des experts en nutrition ont effectué des visites de terrain pour comprendre les besoins et les possibilités des communautés, et ont discuté avec le gouvernement de l'État des manières de coordonner les activités du projet avec les programmes en cours en matière de santé, afin de garantir la convergence des programmes. Dans le cadre du projet, l'amélioration de la gestion des terres et de l'eau devrait permettre de prolonger la campagne de croissance et de produire de nouvelles cultures, plus nutritives, comme les fruits, les légumes et le millet, particulièrement riche en fer. Il est possible d'établir des liens avec les centres nationaux de recherche agricole, pour identifier les variétés de culture optimales, potentiellement biofortifiées. Le développement de la chaîne de valeur de ces cultures entraînera une augmentation des revenus des producteurs. L'intégration des activités de vulgarisation à l'échelle des familles permettra d'assurer que la diversification de la production se traduit également par une diversification de l'alimentation et par une augmentation de la nourriture à la disposition des familles tout au long de l'année, grâce à l'attention portée à la préservation et au stockage.

des projets, dès le départ, afin que les projets soient conçus, mis en œuvre, gérés, suivis et évalués de façon à optimiser l'impact sur la nutrition. Ainsi, le FIDA peut également s'assurer que le projet n'a pas de répercussions négatives imprévues sur la nutrition (par exemple, il arrive que des interventions agricoles augmentent la charge qui pèse sur le temps dont les femmes disposent). Il est possible d'intégrer des objectifs nutritionnels et des mesures spécifiques et pertinentes dans les projets et les stratégies de pays, comme c'est le cas pour les questions d'égalité des sexes et de durabilité environnementale. Le FIDA travaillera en étroite collaboration avec des partenaires locaux afin de s'assurer que la conception et la mise en œuvre sont adaptées à la situation du pays.

Le FIDA a déjà pris des mesures importantes pour faire avancer son engagement en faveur d'une agriculture et d'un développement rural qui prennent en compte les aspects nutritionnels:

- **Investissements.** Les prêts et les dons du FIDA financent et soutiennent des actions spécifiques visant à faire évoluer les systèmes alimentaires et agricoles en vue d'améliorer la nutrition. Aux côtés de ses partenaires nationaux, le FIDA soutient les processus, de la conception à la mise en œuvre, de la supervision à l'évaluation.
- **Partenariats et contribution à la définition des politiques.** Le FIDA promeut la concertation entre les partenaires concernés, y compris entre les Ministères de l'agriculture et de la santé ainsi qu'avec d'autres acteurs du gouvernement et de la société, en vue de renforcer la compréhension, de favoriser la collaboration et la convergence, et de promouvoir des liens opérationnels en faveur d'une agriculture axée sur la nutrition. Les partenariats sont un élément essentiel de l'approche de reproduction à plus grande échelle soutenue par le FIDA. En collaborant avec des partenaires, le FIDA optimise l'impact de ses investissements et améliore leur durabilité.
- **Savoirs.** Le FIDA élabore une base de connaissances sur les politiques et les programmes en faveur d'une agriculture axée sur la nutrition, y compris les enseignements tirés du suivi et de l'évaluation de ses propres investissements, en vue d'améliorer la

conception et la gestion des projets, la concertation sur les politiques et les résultats. Le Fonds mobilise également d'autres sources de connaissances, et commande des études ou collabore avec d'autres institutions ayant des compétences de recherche spécialisées, comme les centres nationaux de recherche agricole ou les instituts internationaux, y compris ceux du Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (GCRAI). Grâce à un financement du gouvernement allemand, le FIDA élabore actuellement un outil pour la conception de filières axées sur la nutrition dans deux pays à revenu intermédiaire, étendant ainsi son expertise et renforçant la coopération Sud-Sud.

- **Plaidoyer.** À travers sa participation au Mouvement SUN et à d'autres initiatives ainsi que par le biais de sa collaboration avec d'autres organisations, le FIDA crée des liens entre les efforts de plaidoyer, la convergence stratégique et les partenariats à l'échelle mondiale et les actions nationales. Le Fonds joue également un rôle actif dans la promotion de l'agriculture axée sur la nutrition au niveau local et international. Le FIDA a participé en 2013 au premier sommet sur "La nutrition pour la croissance" et a récemment collaboré avec les agences des Nations Unies ayant leur siège à Rome en vue d'élaborer des recommandations techniques visant à définir des objectifs et des indicateurs axés sur l'alimentation, la nutrition et la durabilité, à destination du programme de développement pour l'après-2015.

Évaluer les résultats et favoriser des actions axées sur la nutrition

Le FIDA est particulièrement concerné par l'obtention de résultats. Le Fonds exige que chaque projet applique le Système de gestion des résultats et de l'impact (SYGRI), son cadre commun d'évaluation, dont la malnutrition chronique est l'un des indicateurs fondamentaux. Une révision du SYGRI est actuellement en cours, en vue d'intégrer l'évaluation de la diversité alimentaire des ménages, qui contribue à une bonne nutrition et qui reflète le travail du

FIDA dans les systèmes agricoles et alimentaires. De nombreux projets réalisent des études et des évaluations complémentaires qui permettent de mieux comprendre la façon d'améliorer la conception, la gestion et l'impact des projets.

Un engagement accru en faveur de la nutrition nécessite une croissance correspondante des capacités. Grâce à un don pluriannuel du Gouvernement du Canada destiné spécifiquement à l'intégration des questions de nutrition dans les activités du FIDA, le Fonds renforce ses capacités techniques en vue de soutenir l'intégration de la nutrition dans la conception et la supervision de ses opérations. Le FIDA s'est engagé à intégrer des volets spécifiques aux aspects nutritionnels dans 20% de ses nouveaux projets et à faire en sorte que 30% de tous les nouveaux programmes d'options stratégiques pour le pays axés sur les résultats (COSOP) prennent en compte la nutrition. Avec ce don, le FIDA peut fournir des ressources et un appui supplémentaires aux gestionnaires de programme de pays et aux autres effectifs de l'organisation, en vue de faciliter l'intégration des questions de nutrition dans leur travail.

Des ressources supplémentaires seront nécessaires pour soutenir les actions des pays au niveau local et national, en vue de favoriser une agriculture axée sur la nutrition, d'améliorer les capacités d'analyse, de conception, de coordination, de mise en œuvre et d'évaluation, et de financer les investissements.

L'attention renouvelée que le FIDA porte aux questions de nutrition lui permet de renforcer son engagement vis-à-vis de sa mission tout en s'appuyant sur son expérience, son expertise et les domaines où il possède un avantage comparatif. Les défis sont de taille, mais les bénéfices sont plus importants encore. Axer les systèmes agricoles et alimentaires sur la nutrition contribuera à améliorer les moyens de subsistance et la nutrition des petits exploitants et des ruraux pauvres, et donc à accomplir la mission première du FIDA. Mais ces efforts ont un impact qui va bien au-delà des petites exploitations agricoles du monde en développement: les investissements réalisés en faveur d'une agriculture axée sur la nutrition profitent à l'ensemble de la société, aussi bien dans les zones urbaines que dans les zones rurales, et contribuent à la stabilité, à la santé et à la croissance et au développement socioéconomique de tous les pays.

Au **Bangladesh**, le FIDA a accordé un don au Centre mondial des ressources halieutiques en vue d'examiner la possibilité d'élever des petits poissons riches en nutriments pour augmenter les revenus des ménages et améliorer leur nutrition. Pour cela, il fallait combattre l'idée que la production allait souffrir de l'élevage de petits et de gros poissons dans les mêmes étangs. Les études réalisées par le Centre mondial ont constaté que les techniques permettant l'élevage simultané de petits et de gros poissons permettaient d'augmenter la production totale de poissons. La promotion de ces technologies dans les zones humides et les petites mares, lorsqu'elle est associée à un volet d'éducation, peut augmenter la consommation de poissons et de micronutriments, en particulier chez les femmes et les enfants. Élever le mola, petit poisson riche en nutriments, dans les 4 millions de petits étangs saisonniers du Bangladesh pourrait permettre de couvrir les besoins annuels recommandés en vitamine A de plus de 6 millions d'enfants. La reproduction de cette approche dans d'autres pays de la région est actuellement à l'étude.



Le FIDA est une institution financière internationale et une agence spécialisée des Nations Unies qui a pour vocation de mettre les populations rurales pauvres en mesure d'améliorer leur sécurité alimentaire et nutritionnelle et de se libérer de la pauvreté. Le FIDA défend les petits exploitants agricoles et les entrepreneurs ruraux dans les instances internationales, et il offre une plateforme mondiale pour encourager les débats sur les questions de politique rurale et mieux faire comprendre les raisons pour lesquelles il est fondamental d'investir davantage dans l'agriculture et le développement rural.

Le FIDA accorde aux pays en développement des prêts à faible taux d'intérêt et des dons pour financer des projets novateurs de développement agricole et rural. Il est l'une des trois plus grandes institutions multilatérales travaillant dans le secteur de l'agriculture en Afrique. Depuis sa création en 1977, il a:

- mobilisé plus de 22 milliards d'USD sous forme de cofinancements et de financements provenant de sources nationales en faveur du développement rural, qui s'ajoutent à sa propre contribution de près de 15,8 milliards d'USD sous forme de prêts et de dons;
- donné à quelque 430 millions de personnes les moyens de produire davantage de denrées vivrières, d'acquérir de nouvelles compétences, de créer des petites entreprises, de constituer des organisations solides et de faire entendre leur voix dans les instances de décisions qui concernent leur vie.



Fonds international de développement agricole

Via Paolo di Dono, 44 - 00142 Rome, Italie

Téléphone: +39 06 54591 - Télécopie: +39 06 5043463

Courriel: ifad@ifad.org

www.ifad.org

www.ruralpovertyportal.org

 ifad-un.blogspot.com

 [instagram.com/ifadnews](https://www.instagram.com/ifadnews)

 www.facebook.com/ifad

 www.twitter.com/ifadnews

 www.youtube.com/user/ifadTV

Juillet 2014

